**Profession de foi – ASES – Julien O’Miel**

J’exerce le métier d’enseignement-chercheur depuis maintenant huit ans. J’ai à peu près coché toutes les cases des statuts (plus ou moins précaires) de l’ESR : doctorant non financé, vacataire, CIFRE, ATER, Post-doctorant sur un contrat de 6 mois. L’expérience de l’isolement et de la non reconnaissance du doctorant non financé – vacataire – avec un petit boulot – a forgé mon rapport à ce métier : d’abord, en me rappelant le plus souvent possible que l’Université ne tient que par l’armée d’invisibles qui la fait tourner (vacataires, BIATSS, bibliothécaires, hommes et femmes de ménages, etc.), que la recherche française doit son salut à la pression sur le marché du travail académique incitant toujours plus les jeunes chercheur.ses à produire ; ensuite, en prenant conscience que la mobilisation collective est une nécessité dans un milieu que tout condamne à l’atomisation et l’individualisme (politiques publiques fabriquant une concurrence acharnée, faiblesse des ressources organisationnelles).

J’ai donc tenté d’accorder du temps et de l’énergie à des mobilisations collectives que cela soit à travers quatre années passées à l’ANCMSP ou en tentant de faire vivre le collectif des précaires de Lille. Ces engagements se sont incarnés à travers des formes de *statactivisme* (Bruno, Didier, Prévieux, 2014), c’est-à-dire à produire des statistiques tendant à donner à voir des réalités ignorées par les chiffres officielles produits par les institutions (enquête précarité de l’ANCMSP, réflexion sur les inégalités de genre) ou d’action directe (occupation du Conseil d’administration de la CoMUE Lille Nord de France).

Je serai maître de conférences à l’Université de Lille à la rentrée prochaine ce qui m’oblige à passer la main à l’ANCMSP. J’aimerais pouvoir poursuivre cet engagement au sein de l’ASES avec laquelle le bureau de l’ANCMSP coopère sur différents plans depuis de nombreuses années. Ma candidature au CA de l’ASES s’inscrit donc en continuité de mes engagements précédents.

J’aimerais dans ce cadre pouvoir poursuivre les questionnements sur les inégalités de genre au sein de l’ESR tout comme à réfléchir aux formes de mobilisations à venir dans le cadre de la politique néolibérale qu’entend poursuivre et accentuer le pouvoir nouvellement élu.